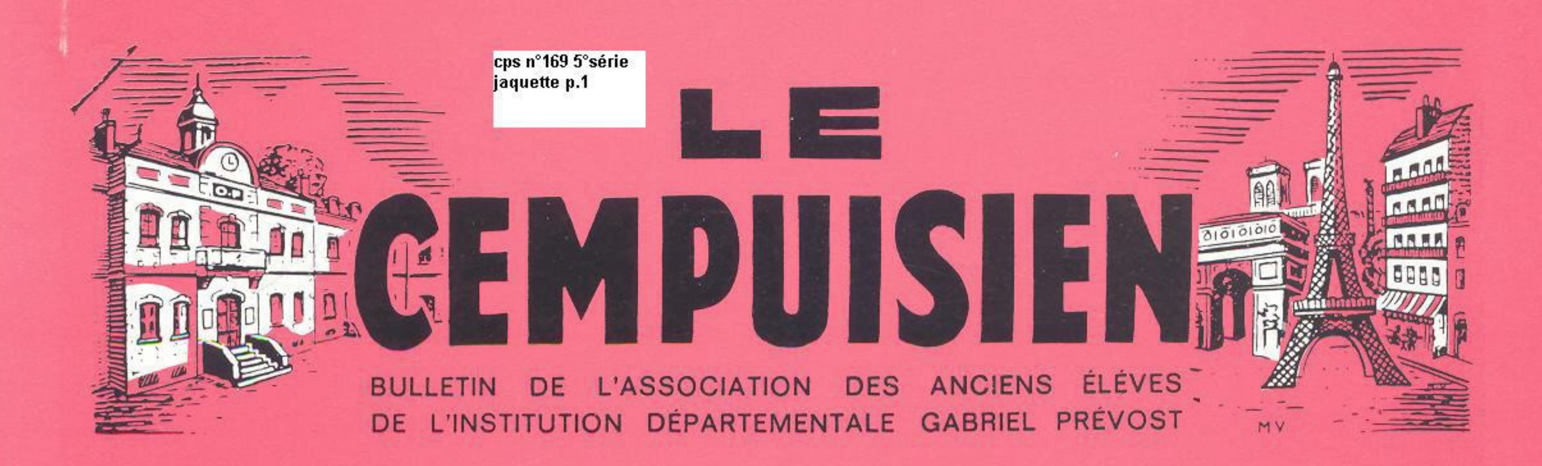


PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 169 Mai / Été 1995

La fanfare en 1976

cps n°169 5°série
jaquette p.2



Mai 1961



Août 1962



Été
1963

cps n°169 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

N° 169 Mai / été 1995

SOMMAIRE

Le gérant,
Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan

Tél. 69.41.35.35

Les illustrations du Cempuisien

La couverture -

- La fanfare en 1976

Photos d'hier -

- En 1961 - Sur la photo on reconnait, rangée du bas et de gauche à droite :

Noëlle Vaukaire - M. F. Guénard - Monique Minel - Geneviève Descharles - Jeannette Ouaret - Viviane Triquet - Françoise Cadiou - Gisèle Lenoble.

- en 1962 - Christian Mesloub - J. C. Rabeau - Jeannine Davion - André Legal - Lucien Duflot - Gisèle Lenoble - Daniel Angé - Gisèle Shih-Yen-Sheng - Michel Jarkef - M. T. Vitti. (ph. Shih-Yen-Sheng)

- en 1963 - Des membres de la fanfare.

Photos d'aujourd'hui -

- en mars 1995 - une ambiance chaleureuse au banquet des "anciens". (photos Châtelain)

Dernière de couverture -

- en 1927 - Costumes des élèves de l'O.P.

- Le 1er janvier fêté avec soeur Jeannine Détrie, au centre, de la promotion 1944.

- En 1941 - Un groupe sympathique où l'on reconnait : G. Bonnabaud - R. Bouyssou - M. Monlien - G. Campérot - A. Mathieu - M. Roche et ? .

- Juillet 1937 - Sur le terrain de foot, entourant deux anciennes en visite à l'O.P., Léa et Odette Barthélémy; à genoux, de gauche à doite : R. Roux - D. Reignier ; J. Libdri - A. Van Geyt - A. July - R. Lagadec - H. Roïze - Y. Wolf - J. Massieu.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Outre les articles pouvant intéresser les Cempuisiens, notre bulletin a besoin de beaucoup de photographies adéquates pour illustrer ses 4 pages de couverture.

Lors des envois,il est souhaitable que le maximum de renseignements soient fournis au dos des photos (date - nom des personnages - lieu...) ainsi que le nom du propriétaire, très utile pour le retour à l'envoyeur, après parution du document.

D'avance merci !

le Gérant,
à Vauhallan -

cps n°169 5°série
page 3

Le déjeuner de Printemps

Notre camarade Jean Richmann, vieux "revenant" de la promotion 1938, nous a fait parvenir ses chaudes impressions de notre réunion du 19 mars dernier.

" Bien des anciens de l'O.P. étaient déjà à l'heure, heureux de se retrouver, même venant de bien loin mais la distance n'est rien quand on peut avoir la possibilité et la joie de revivre les chers moments de l'O.P. - Midi, ça y est ! Le temps de trouver une bonne place. Le sourire bienheureux transfigurait les visages radieux. Je trouvais même l'expression de Renée (Creusot) formidable! Elle vivait un bonheur incomparable. Ses beaux yeux n'étaient pas assez grands pour mesurer cette douce réalité de voir enfin Jean, Douce, Françoise et Jennifer. Elle semblait vouloir garder en elle cet immense bonheur. Elle était extasiée. J'étais heureux d'avoir, par ma présence, provoqué une pareille émotion et un tel bonheur. Je n'en revenais pas! Je me disais Jean tu as fait grand plaisir et tu vois à quel point. Nous étions comblés!

Nous prîmes place à côté de Raymonde Delapierre, Mauricette et Henri Wolf, un ancien de l'O.P. entré en 1939, Jennifer notre petite-fille, 12 ans et Françoise notre fille qui venait exprès du Val d'Oise, Auvers sur Oise précisément où elle occupe un poste de secrétaire général à la Mairie, beaucoup de responsabilités qu'elle assume toujours en souriant. Naturellement elle a des petites servitudes : rendez-vous dans les mairies avoisinantes qui la retiennent fort tard dans la nuit mais elle accepte toujour avec le même beau sourire qui gagne tout l'entourage ! Auvers sur Oise, ville de 6.500 hab. englobe toute la périphérie jusqu'à Pontoise. Elle prend bien des initiatives lors des inondations de janvier, février où 350 pavillons étaient inondés jusqu'au premier étage. Quelle désolation ! Quel esprit de solidarité animait les habitants! Dans la difficulté on trouve ses véritables amis et il y en a .Maintenant l'eau s'est retirée mais quels dégats ! Voilà pour notre fille Françoise si dévouée et estimée par la population.

Après cette présentation revenons à la réunion des anciens de l'O.P. à l'hôtel Ibis le 19 mars 1995, à 12 heures.

Pendant le repas nous revoyons avec plaisir beaucoup d'anciens.
qui n'hésitaient pas à se déplacer, le sourire bien cempuisien.
- Ah, bien c'est toi Jean, je te reconnais, tu n'as pas changé malgré le temps.
- Toi non plus, tu sais ! Tu as le même visage et ton sourire d'antan.
Le déjeuner se passait dans une bonne ambiance; le menu était bon
Il n'y avait pas de reste! On en profitait pour rappeler nos relations
Depuis l'O.P. Tout émus et très intéressés de parler un peu du passé.
Les quilles étaient devenues des "femmes" et bien mariées !
Mais que deviens-tu toi Jean? Tu as une jolie femme. Où habitez-vous ?
Nous sommes bien loin de Paris, de la famille aussi les recevons-nous
un peu trop rarement, dans une campagne bien calme, loin dans l'est
aux limites des Vosges et de la Haute-Marne. Voici notre adresse .
Nous devisions ainsi pendant quelques temps puis notre cher président
Marcel Vigneron ouvrit la réunion par des chansons qui plaisaient tant .
Sa voix forte quoique émue, nous charmait dans ce doux présent
me surprenait même, me dépassait et ne m'y attendais pas autant.
Avec humour, Marcel retraça quelques faits qui l'ont marqué
Il y avait à l'époque deux frères turbulents qui se sont distingués
par leur hargne, leur agressivité et n'hésitaient pas à cogner
tandis que leur frère, lui, était bien calme, plutôt effacé .
Tout d'un coup il parla de moi en ces termes et me présenta
à l'assemblée : nous avons parmi nous Jean Richmann qui se leva
les bras en l'air, salua tout le monde, heureux parmi tous
souriant, comme triomphant, avec à ses côtés, sa Douce !
Marcel entonna la marche de Cempuis, reprise par l'assemblée, en choeur.
Oh, la, la! le chant emplit la grande salle, faisant battre mon coeur.
Mon émotion était trop forte, ma gorge était gonflée de sanglots
Aussi, pour me libérer je laissais mes larmes couler à flots !
Je ne connaissais pas l'hymne si prenant de Cempuis
Cette révélation m'a bouleversé aussi à Marcel un grand merci!
Quelques chansons encore, puis on avait encore le temps pour danser.
Et voilà un tango pour commencer, histoire de nous défouler.
Puis une série plus endiablée de valses, de rocks, des twists. On finit
de moins en moins entraînants, par une danse du tapis.
Il se faisait tard lorsque l'assemblée se sépara. On était fatigués
mais quelle ambiance ! Nous nous quittâmes, heureux de cette soirée."

Richmann Jean , promotion 1938.

cps n°169 5°série
page 4

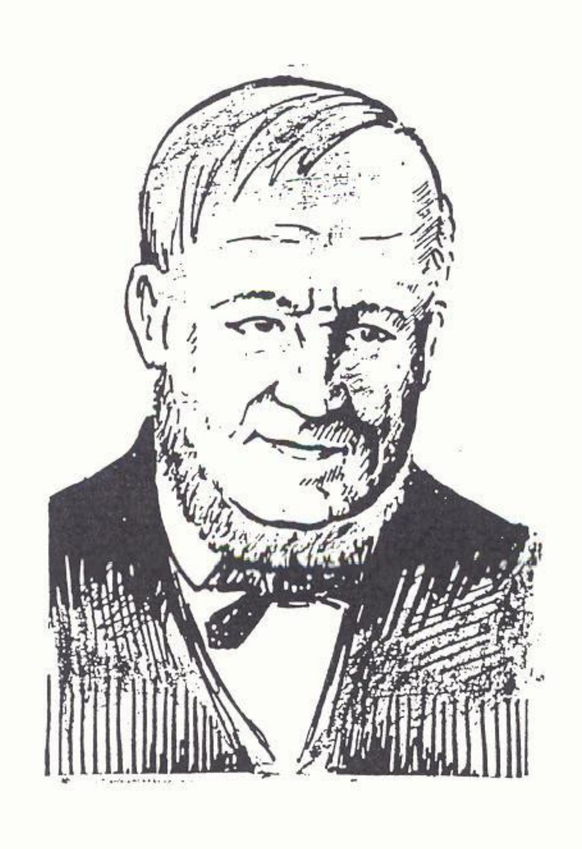
- suite -

LA RENCONTRE AVEC FERDINAND BUISSON

-:-

Ce sont les événements de 1870-1871 qui mettent Prévost en relations avec Ferdinand Buisson ; avec cette rencontre une nouvelle solution va s'offrir à l'épineux problème de la poursuite de l'œuvre de Cempuis.

La guerre franco-prussienne et les sièges de Paris, en faisant s'affronter les combattants et en affamant les Parisiens, laissent derrière eux de nombreux orphelins. A Paris, des hommes de cœur s'émeuvent du sort terrible qui attend ces enfants ; ils se constituent en comité de secours et de patronage pour les orphelins de Paris dans le but de les recueillir et de leur assurer l'éducation, l'instruction élémentaire et l'apprentissage d'un métier. Cette œuvre qui se veut résolument laïque, est néan-





moins, par la personnalité même de ses dirigeants, plutôt d'inspiration protestante : on trouve au comité Gaufrès qui dirige l'Institution Duplessis-Mornay, le pasteur Coquerel et le député Edmond de Pressensé. La cheville ouvrière en est Ferdinand Buisson.

Né à Paris en 1841 dans une famille protestante, Ferdinand Buisson enseigne depuis 1866 la philosophie à l'Académie de Neuchatel en Suisse, où il milite pour la paix et la liberté. La guerre de 1870 le ramène à Paris ; il s'enrôle dans la Garde nationale, puis s'occupe de l'orphelinat municipal du 17e arrondissement. Avant de le conduire aux hautes charges où il s'illustrera par la suite, son itinéraire l'amène un temps à Cempuis.

Au début de l'année 1871, F. Buisson postule l'emploi de directeur de l'orphelinat Prévost ; il fait appuyer sa candidature par de nombreuses lettres de recommandation : le député de la Seine Edgar Quinet et le maître de pension Gaufrès y attestent de son dévouement et de son désir de faire le bien.

De son côté, l'établissement de Cempuis paraît connaître quelques difficultés et ne pas réaliser les espérances de son fondateur ; les bâtiments importants qui ont été construits semblent hors de proportion avec les ressources locales d'un village de 400 habitants ; de plus, l'orphelinat doit à ses relations avec le spiritisme une réputation qui lui nuit et dissuade les maires des communes avoisinantes d'y envoyer des pensionnaires. Ces pensionnaires, Prévost doit donc les chercher plus loin et la Société de l'Orphelinat de la Seine va lui fournir cette possibilité.

En juillet 1871, Prévost signe avec le comité de patronage un premier accord qui l'engage à recevoir dans son établissement dix à quarante enfants de 4 à 14 ans choisis par le comité, moyennant une pension annuelle de 250 francs par enfant ; pour le seconder dans son œuvre, Ferdinand Buisson est désigné comme sous-directeur avec des appointements annuels de 1 200 francs. Mais, bientôt Buisson est appelé à d'autres tâches et, en février 1872, Prévost signe avec la Société de l'Orphelinat de la Seine un nouveau contrat qui porte seulement sur dix à vingt enfants de 8 à 12 ans ; le sous-directeur choisi est alors Saunier qui va jouer jusqu'en 1880 un rôle déterminant dans le fonctionnement de l'orphelinat [79].

---

79. Arch. Paris, D.2X4 4, cote 43, p. 210 (17 juillet 1871) et 207 (26 février 1872).

Dès lors, Gabriel Prévost va entretenir une abondante correspondance [80] avec Gustave-Adolphe Salicis. Capitaine de frégate au moment de la déclaration de guerre, ce dernier participe en 1871 à la fondation de la Société de l'Orphelinat de la Seine ; puis, il se consacre à peu près exclusivement à l'organisation de l'enseignement manuel dans les écoles et crée en 1884 l'École normale spéciale du travail manuel qui ne connaît qu'une existence éphémère. Cette correspondance qui concerne surtout les enfants que Salicis souhaite placer à Cempuis, témoigne des liens chaleureux et même affectueux qui unissent les deux hommes ; Salicis s'adresse à Prévost comme à son « cher et très vénéré collègue ».

Sous l'influence de Salicis et de Buisson, l'enseignement s'organise à Cempuis de façon plus sérieuse [81]. Garçons et filles commencent la journée dès 6 heures avec les prières et la lecture religieuse. La matinée, entrecoupée du petit déjeuner servi à 8 heures, est consacrée aux matières essentielles : calcul, lecture, écriture, dictée... Après le déjeuner, on travaille à des exercices moins contraignants : leçons de choses et couture pour les filles, allemand et dessin pour les garçons. Après souper, récitation des leçons et à nouveau prières et lectures religieuses.

Cempuis semble dès lors jouir d'une meilleure réputation [82]. Le préfet de l'Oise visite l'établissement avec l'état-major venu tenir le conseil de révision à Cempuis ; l'inspecteur d'Académie lui-même, après avoir longtemps ignoré l'orphelinat, y examine avec satisfaction les livres et les cahiers des enfants, leurs dortoirs et les bâtiments, et quitte la maison dans les meilleurs termes. Même les rapports de Prévost avec le nouveau curé de cempuis s'améliorent.

L'orphelinat fait rapidement figure d'établissement pilote et Buisson le fait participer à l'Exposition universelle de Vienne (Autriche) en 1873. Saunier relève les plans de l'établissement qu'on reporte ensuite sur toile ; on en constitue un album avec des photographies, l'emploi du temps des enfants, l'ordinaire des réfectoires, etc. Le but n'est pas « de faire œuvre de parade, mais d'abord parce que les institutions similaires ont pris les devants, que dès lors il est bon de convaincre l'étranger, par l'envoi du plus grand nombre possible, que la France n'est pas seulement

80. Conservée aux Archives de Paris sous la cote D.2X⁴ 4, cote 43.
81. Arch. Paris, D.2X⁴ 4, cote 28, p. 34 et 35, emploi du temps, 1872.
82. Arch. Paris, D.2X⁴ 4, cote 43, p. 193.

cette nation frivole qu'il suppose ; ensuite, il n'est que juste que votre nom figure pour ce qu'il vaut, et ce n'est pas vous qui auriez poussé à cela »[83]. Ainsi donc, l'orphelinat Prévost figure à Vienne à côté des orphelinats agricoles d'Algérie, de Gradignan et de Vaujours ; il y reçoit même un diplôme de mérite. Il est intéressant de constater qu'il est le seul orphelinat laïque français inscrit au tableau d'honneur de l'exposition de Vienne[84].

Pourtant, malgré ces honneurs, les soucis s'accumulent sur la tête de Prévost, souvent soucis d'argent et de personnel ; la pension de 250 francs qu'il perçoit pour chacun de ses protégés, ne couvre pas les frais de leur entretien et Prévost qui paie la différence sur sa bourse personnelle, est au désespoir de ne pouvoir recevoir plus d'enfants qu'il ne pourrait en nourrir. Son adjoint, qui est aussi l'instituteur et le sous-directeur de Cempuis, Saunier, le menace de partir car il ne veut pas perdre les avantages des instituteurs publics, notamment pour la retraite ; Prévost est obligé d'augmenter ses appointements pour se l'attacher définitivement ; il lui fait même promettre de rester au service de l'orphelinat au moins jusqu'à son propre décès en lui faisant miroiter une possible amélioration de son sort après sa mort. Toujours par souci d'économie, Prévost engage comme institutrice la nièce d'un de ses employés qui a un peu d'instruction et des notions de musique qui pourront être utiles à l'établissement, et à qui Saunier enseignera ce qui est nécessaire pour obtenir le diplôme. En ce qui concerne le domaine, il augmente la surface des terres labourables, ce qui le contraint à construire une nouvelle grange pour abriter les récoltes et lui coûte 6 000 francs. Toujours, la préoccupation de Gabriel Prévost demeure de laisser l'orphelinat sans dettes ni hypothèques et d'assurer seul son entretien[85].

Cependant, Salicis insiste pour lui confier toujours davantage d'enfants ; en octobre 1872, Prévost cède à ses instances et accepte dix enfants supplémentaires et la pension annuelle passe à 300 francs. Au début de l'année 1873, Salicis séjourne à Cempuis et est ainsi à même de se rendre compte « que du premier au dernier, ces pauvres déshérités ont passé de l'affreuse misère à un état qu'envieraient bien d'autres enfants ayant père et mère »[86].

---

83. Arch. Paris, D.2X[1] 4, cote 43, lettre de F. Buisson à G. Prévost.

84. F. Buisson, *Rapport sur l'instruction primaire à l'exposition universelle de Vienne en 1873*, Paris, 1875, p. 241 et 306-309.

85. Arch. Paris, D.2X[4] 4, cote 43, p. 193.

86. Arch. Paris, D.2X[4] 4, cote 43, p. 191, 14 janvier 1873.

Devant ces résultats satisfaisants, le comité de la Société de l'Orphelinat de la Seine se fait plus pressant et demande à Prévost d'étendre son hospitalité : « Notre crainte, en plaçant ailleurs les enfants que vous ne pouvez pas recevoir, n'est pas seulement de diminuer notre action en disséminant nos efforts, mais elle est surtout de voir notre but en partie manqué ; car les enfants conservés à Paris et élevés dans l'excellente maison qui les reçoit, seront évidemment enlevés à la profession ouvrière ; or, ce que nous voulons surtout, c'est de faire des ouvriers éclairés, intelligents et moraux, mais des ouvriers enfin qui gagnent honorablement et fructueusement leur vie à l'aide de leurs bras »[87].

Dès 1871, Prévost s'ouvre à Ferdinand Buisson de son souci d'assurer la pérennité de l'établissement de Cempuis et des difficultés qu'il a jusqu'alors rencontrées ; Buisson entreprend à Paris diverses démarches auprès de notaires et d'avocats. Prévost songe alors à instituer comme légataire la Société de l'Orphelinat de la Seine ou le département de la Seine. Mis au courant de ces intentions, Salicis intervient auprès des députés Léon Say, Henri Martin et Edgar Quinet pour faire reconnaître l'établissement de Cempuis d'utilité publique ; cependant, cette démarche échoue, le ministre de l'Intérieur craignant le reproche « d'être favorable à un nid d'impiété, d'athéisme et d'iniquités ».

LE TESTAMENT DE GABRIEL PRÉVOST

Lorsque Gabriel Prévost, à bout de vieillesse et de maladie, s'éteint le 25 avril 1875, il a rédigé plusieurs testaments dont le dernier en date laisse la totalité de ses biens au département de la Seine ; fidèle à la doctrine saint-simonienne qui nie le principe de l'hérédité naturelle, Prévost déshérite ses neveux et cousins, les jugeant « assez riches pour n'avoir pas besoin de [sa] fortune qui ne servirait qu'à leur donner du superflu, alors qu'elle peut servir à sauver de la misère et du vice des milliers d'êtres humains »[88].

Prévost lègue sa fortune au département de la Seine à la condition expresse que ce dernier s'engage à l'employer en

87. *Ibidem.*
88. Testament du 25 mars 1873, déposé chez Mᵉ Dufour.

totalité à l'entretien et au développement de l'Orphelinat de Cempuis ; Prévost s'assure ainsi que son argent n'ira pas grossir les caisses de l'Assistance publique où il serait à son sens détourné de la mission qu'il lui assigne. Le legs est assorti d'autres conditions fort contraignantes : le département ne devra jamais aliéner la propriété de Cempuis ; quant aux autres immeubles qui constituent le legs, Prévost conseille de ne pas les vendre. Le directeur, le sous-directeur, les instituteurs et institutrices de l'orphelinat seront obligatoirement des laïcs pour que les enfants des différents cultes soient traités de façon égale sans esprit de secte.

Enfin, Prévost nomme un comité de patronage des orphelins de Cempuis, composé de onze membres nommés à vie et remplacés à leur décès par cooptation ; ce comité a pour mission de veiller à ce que les fonds ne soient pas détournés du but qu'il leur affecte ; il nomme aussi le directeur, le sous-directeur et l'instituteur et surveille la marche de l'instruction et de l'éducation de Cempuis ; enfin, il décide de l'admission des enfants.

Dans son testament, Prévost désigne les onze premiers membres du comité et réalise ainsi un heureux et difficile équilibre entre l'influence de ses amis spirites avec lesquels il n'a pas complètement rompu, et celle des membres de la Société de l'Orphelinat de la Seine ; on trouve Athanase Coquerel, Gaufrès et Salicis d'une part, Mathieu Bittard de l'autre, et des personnalités telles que Eugène Pelletan et Sadi Carnot, le futur président de la République.

Outre divers legs de moindre importance à des familiers ou à d'anciens employés, Prévost laisse à l'instituteur Saunier une rente de 500 francs dont il pourra exiger le capital s'il ne s'entend pas avec ses successeurs. Gabriel Prévost fait également un geste en faveur de la Société de Secours mutuels de Cempuis qu'il a fondée et qu'il considère comme sa « fille comme l'orphelinat est [son] fils ». « Vous êtes frère et sœur », écrit-il aux membres de la Société de Secours mutuels à la fin de sa vie ; « nés du même père d'après nos lois, nos principes, nous devons nous aimer et nous rendre le service qui sera notre pouvoir... Au figuré, me voilà donc favorisé d'une paternité presque exceptionnelle qui sera le pivot sur lequel bien des êtres demanderont à en faire partie... Comme père, je vous embrasse tous de cœur et d'esprit » [89].

Il nomme enfin pour son exécuteur testamentaire Ferdinand

---

89. Arch. Paris, D.2X'4, cote 28, p. 50, s.d.

Buisson dont le rôle a été déterminant dans la rédaction de ce testament et dont les papiers Prévost attestent des nombreuses démarches auprès d'hommes de loi parisiens.

En 1875, la fortune de Gabriel Prévost se compose essentiellement de biens immobiliers : d'abord la propriété de Cempuis représentant 19 ha de terre de culture et bâtie de locaux spacieux mais mal entretenus. Il y a aussi deux immeubles à Paris, l'un rue des Couronnes et rue Vilin, l'autre chaussée de Clignancourt, et enfin une importante créance sur Jules Wiest à qui Prévost a vendu sa maison de commerce de Montmartre ; l'actif se monte à plus de 515 000 francs [90].

Les héritiers naturels de Gabriel Prévost attaquent, comme on pouvait s'y attendre, le testament. L'affaire traîne devant les tribunaux, on plaide, on chicane, on va en appel. Il faut finalement attendre juin 1880 pour que le département de la Seine soit mis en possession de son legs.

Pendant le procès, l'orphelinat continue à fonctionner comme par le passé sous la férule de Saunier, puis grâce à la mère de Ferdinand Buisson dont la famille est originaire des environs de Cempuis. L'établissement accueille les pupilles de l'Orphelinat de la Seine et compte 80 élèves en 1880.

En juin 1880, le Conseil général de la Seine entre en possession de l'orphelinat de Cempuis. Il commence par rendre hommage aux administrateurs provisoires qui avaient été désignés par le tribunal : Buisson et Maîtres Dufour, notaire à Paris, et Lefon, ancien notaire à Grandvilliers ; il remercie tout particulièrement Ferdinand Buisson pour les « soins intelligents qu'il a su apporter à la gestion qui lui était confiée » et sa mère qui « s'est installée à Cempuis dans le seul intérêt des enfants, et pour assurer la bonne administration de l'établissement, elle a donné tout son temps, toute son activité, toute son intelligence, avec un désintéressement au-dessus de tout éloge » [91].

Mais il fait aussi ses comptes ; le legs est moins avantageux qu'il n'y paraissait à première vue. Dans son rapport, Aristide Rey en estime le revenu à 9 000 francs. En fait, à la mort de Prévost, sa succession s'élevait à bien davantage (environ 500 000 francs), mais la créance sur Wiest qui a fait faillite entre temps, ne vaut plus rien ; les maisons de la rue des Couronnes et de la rue Vilin

---

90. Arch. Paris, D.2X⁴ 3, mémoire au Conseil général de la Seine, 25 octobre 1880.

91. *Procès-verbaux du Conseil général de la Seine*, 4ᵉ session, 1880, p. 578-579.

sont des constructions médiocres et mal entretenues dont la plupart des locataires sont insolvables. Quant à la propriété de Cempuis, il est difficile d'en dire la valeur ; ses 19 ha plantés en blé, fourrages, légumes et arbres fruitiers, produisent un revenu d'environ 7 000 francs par an, mais les dépenses d'exploitation s'élèvent à plus de 6 000 francs et le revenu en demeure incertain.

Les dépenses de l'orphelinat s'élèvent à 31 000 francs par an pour 50 enfants. Sur cette somme, 15 000 francs sont versés par l'Orphelinat de la Seine, le reste provenant de la bourse personnelle de Prévost. Les 9 000 francs que produit la succession de Prévost, suffisent donc à peine à faire vivre 15 enfants.

Cependant, le Conseil général décide de reprendre le flambeau et inscrit immédiatement au budget de 1881 un crédit de 8 000 francs pour réparer les immeubles constituant la dotation de l'Orphelinat Prévost et 30 000 francs pour ses frais d'administration.

Mais, si dans un premier temps Cempuis n'accueille encore qu'un nombre limité d'orphelins, le Conseil général envisage d'importants travaux qui permettront d'y recevoir jusqu'à 150 enfants car il est « décidé à ne pas laisser tomber désormais les orphelins du département dans les mains avides et dangereuses des congrégations. Il faut à tout prix les arracher à la néfaste éducation cléricale qu'une triste destinée leur a réservée trop longtemps. Comme tous les enfants de la France, [ils ont] droit à l'éducation républicaine »[92].

Le Conseil général semble déterminé à faire de Cempuis un établissement exemplaire « où les orphelins seront élevés en bons citoyens et en hommes utiles. Pour cela, nous devons adopter un mode précis d'éducation, bien déterminer le but que nous nous proposons, étudier pour fixer nos choix les moyens les plus conformes à la justice et à l'intérêt social ».

Un temps, un débat s'instaure pour savoir si Cempuis accueillera des enfants déficients ou débiles, mais ceux-ci sont vite renvoyés vers les hospices de l'Assistance publique au bénéfice de « l'orphelin robuste, bien doué, d'atavisme supérieur : l'Orphelinat est à lui, exclusivement à lui. La société a le plus grand intérêt à lui en ouvrir largement les portes. Élevé avec méthode et science, il en sortira fort d'esprit et de corps, vraiment homme, robuste pionnier de la société nouvelle ».

Pour atteindre ce noble but, il se réserve, conformément aux

---

92. *Ibid.*, p. 579-580.

clauses du testament de Prévost, de confier la direction de l'établissement de Cempuis à « un homme intelligent et dévoué, ayant des connaissances étendues, versé dans l'étude des méthodes pédagogiques, capable en tous points de faire sérieusement l'expérience »[93] qu'il attend.

Ce candidat idéal, Ferdinand Buisson, alors directeur de l'Enseignement primaire, le trouve en la personne d'un de ses collaborateurs du *Dictionnaire pédagogique*, Paul Robin. Ce dernier va mener près de quinze années la passionnante expérience de l'éducation intégrale et faire de l'Orphelinat Prévost un établissement à la pédagogie novatrice et à l'influence rayonnante.

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE.

---

93. *Ibid.*, p. 581.

Ainsi se termine l'article de madame Christiane Demeulenaere-Douyère, sur la biographie de G. Prévost, article intitulé "Un patriarche de la bienfaisance", paru dans le bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, en 1985.

Dans le prochain numéro du Cempuisien paraîtra une suite :

P A U L   R O B I N

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Petite correspondance

De soeur Jeannine Détrie - 23 chemin de la colline St Joseph - Le Cabot 13297 Marseille cédex 09.

... je garde un très bon souvenir de ma jeunesse passée à Cempuis. J'ai connu les deux évacuations : l'une à l'Ile-de-Ré en 1940, et l'autre aux Eyzies en 44, que j'ai eu la joie de revoir 3 fois, car il nous est possible de faire une grande promenade chaque année.

Je clos cette missive en vous assurant de ma fraternelle amitié pour vous et tous les anciens et anciennes qui restent fidèles à Cempuis et que j'ai connus.

De Robert Marchand - 38, rue d'Archemey - 39800 Poligny.

... se rappelle aux bons souvenirs des cempuisiens et adresse avec ses cotisations, un don de 110 frs.

De Noëlle Hérard - 88, avenue Aristide Briand - 83200 Toulon.

... j'ai gardé des relations avec Cempuis puisque j'ai 3 amies de l'époque...et lorsque nous nous retrouvons de quoi parlons-nous ? de Cempuis ! ... recevez mes sincères amitiés et de grosses bises à toutes et tous ceux qui s'occupent du bulletin.

De Robert Rolland - 19600 Vinevialle St Pantaléon.

... C'est toujours avec plaisir que nous recevons le Cempuisien. Serait-il possible de mettre des noms en regard des illustrations ? Des visages me reviennent en mémoire mais je ne peux y mettre des noms !...



Ci-dessus, quelques membres de la grande famille cempuisienne ayant marqué, à l'O.P. une certaine époque - (1933-1934) -On reconnaît, en bas et de gauche à droite : Vallée - Mme Canioni - Mme Denizart - Mme Cibeau - Mme Loiseau - le directeur Canioni - Mme Contini - Mme ? - Mme Jacquelin - Cibeau - plus haut : Mme Vallée - Roger - Denizart - Contan - Loiseau - Charrière - Boutet - Dessauty - Contini - Mme Heux - Galtier - Mme Weiss - Melle Jacquemard - Mme Daré - Daré - Lenormand -

- La grande famille cempuisienne -

Nous avions proposé aux anciens de Cempuis, il y a un an, de faire revivre la mémoire des membres du personnel ayant travaillé à l'O.P. pendant les périodes allant de 1900 à 1988. Cette recherche du Passé, aujourd'hui se termine. Vingt sept anciens élèves ont participé à cette enquête. Qu'ils en soient remerciés, malgré les erreurs et les gros oublis commis dans la rédaction de ce pensum.

Pour information :

Période 1900 - 1914	Ont répondu	..... :	les archives
Période 1914 - 1930	" "	..... :	5 personnes
Période 1930 - 1950	" "	..... :	17 personnes
Période 1950 - 1988			
(1950 - 1965	" "	..... :	4 personnes
(1975 - 1988	" "	..... :	1 personne.

- LA GRANDE
1970

Directeur : Grenouillet - Giovannoni

Surveillants Généraux : Mme Dabat - Hospital - Mme Chapelain - Martin

Secrétaires : Melle E. Vacher - Mme Taboga

Economes : Lamontagne - Lenair

Instituteurs : Mme Grenouillet - Mme Lanthéric - Lanthéric - Hamel - Batteliye - Mme Avram - Martin - Avram - Mme Giovannoni - Giovannoni - Mme Pavan - Pavan - Melle Grenouillet - Chierasto - Angelvin - Hanotin - Mme Thouy - Houbigan

Cuisine et services : Sailly - Dubal - Bertoux - Jolibois - Coët - Verchève - Leveillet - Dupuis Déjardin - Dumoulin - Courcelle - les Boucher - Philippe - Delaporte - Criquet - Degournay - M.L Legros - S. Legros - Dallongeville - Mietton - Rabuteau - Bigand - Planchais - Dubus - Leclerc - Margot - Breton - Leclerc - Marin - Richy

Infirmerie : Becquet - Leber - Lenthéric - Coët

Musique : Aubertin - Simon

Gym. : Oulerich

Méca. : Gouche

Menuiserie : Billy - Chapelain - Guerrin

Couture : Melle Pagnan - Lafue

Concierge : Sailly

Assistante sociale : Martinetti

Association des anciens élèves de L' I.G.P

	1970-1979	1980-1989	1990-1995
Président :	Paris	Paris-Pouliquen	Pouliquen - Vigneron
Secretaire :	Monnier - Falkenberg	Reignier - Quesmard Falkenberg - Lacharnay Mendez	Mendez
Trésorier :	Maugin - Mendez Hamelin - Arnoldy	Arnoldy - Compérot Mendez - Monnier	Monnier - Compérot Gareau
Gérant du Cempuisien :	Tacnet	Tacnet/Reignier Paris Tacnet/Reignier	Vigneron/Tacnet Reignier

FAMILLE CEMPUISIENNE - 1988

Juin 1970 Cempuis - Au cours d'une réunion émouvante, tout le personnel de l'O.P. a tenu à apporter le témoignage de son affection à M. et Mme Aubertin et a souhaiter une bonne et longue retraite à des amis qui allaient quitter Cempuis - "Adieu, monsieur le professeur..."

Décembre 1970 M. Denizart est décédé dans sa maison de Cempuis où il s'était retiré en 1952, après 33 années consacrées à l'institution.

Mars 1974 Cérémonie d'adieu - A l'occasion de son départ à la retraite, M. Grenouillet, directeur de l'institution, ses collègues, le personnel, les enfants, les anciens élèves, honorent aujourdh'ui mademoiselle E.Vacher, professeur de sténo-dactylo, qui a passé 40 années à l'I.G.P., de 1934 à 1974.

Novembre 1975 Au déjeuner d'automne, la promotion sortante était représentée par une seule jeune fille, sur les 14 invités. M. Grenouillet a excusé l'absence du personnel de l'O.P. et a expliqué celle des jeunes sortants par la peur de voir l'association empiéter sur leur vie privée et leur indépendance toute neuve.

M. le directeur voit les difficultes s'aggraver autour de lui. L'organisation des études qui ne correspond plus aux besoins actuels est un vrai problème à Cempuis.

Mai 1976 L'orchestre de cuivres de l'I.D.G.P. dirigé par M. Simon, a eu le grand honneur de représenter la France, par l'intermédiaire des Fanfares de France, au Festival de printemps de l'Ile de Jersey, dans sa première semaine. C'est dans le cadre féérique de l'Howard Davis Parck que les enfants de Cempuis ont donné la plupart de leurs onze concerts. Ils y ont connu un vif succès et ont été appréciés par un public toujours plus nombreux et chaleureux au fil des jours.

Mai 1978 Le Dirlo vous parle : " ... Après avoir été un établissement d'avant-garde, l'institution donnait l'exemple d'une regrettable incapacité d'évoluer, de s'adapter et même, sans aucune ambition, de respecter et d'appliquer les textes officiels. Le seul internat géré directement par le département de la Seine (puis par la Ville de Paris) n'offrait plus à ses élèves, malgrès bien des efforts, tout ce qui était et devait rester sa raison d'être : les meilleurs chances de préparer leur avenir malgré les difficultés du présent. ..."

Juin 1978 Eh oui, c'est fait. M. et Mme Grenouillet ont quitté l'O.P. et si le 17 juin nous les entourions avec amitié et chaleur, ce n'est pas sans une certaine tristesse que nous avons vu s'avancer cet après-midi au cours duquel tous les amis de M. et Mme Grenouillet étaient venus manifester leur sympathie et leur attachement.

Novembre 1978 A notre banquet annuel, Marcel Paris nous présente le nouveau directeur de l'O.P., monsieur Giovannoni, vivement applaudi.

Septembre 1980 Parution du Cempuisien nouvelle formule, en 2 couleurs, 4 pages de couvertures avec photos et chansons cempuisiennes.

Mai 1985 Notre président Roger Pouliquen déclare, dans une très longue lettre adressée à l'adjoint au Maire de Paris, que, en autres formulations : "... La Commission administrative a pour mission de s'assurer de la laïcité des membres enseignants

./...

exerçant à Cempuis. Elle se doit de constater chaque année que les fonds du legs Prévost ne sont pas détournés de leur destination...La Ville de Paris feint d'ignorer que G. Prévost lui a laissé un capital devant lui permettre de mener a bien l'exécution de sa volonté de sauver des orphelins..."

Mars 1988 La défense de Cempuis s'organise, des lettres sont adresséees à Paris-Match, à Mme Danièle Mitterand et à Bernadette Chirac. Mme Mitterand a répondu l'avoir lue avec beaucoup d'attention - à M. le Président de la République, au premier ministre. Nous avons demandé l'appui de plusieurs hommes politiques, sans résultat. Egalement à Jean-Luc Lahaye, le chanteur. Au Parisien-Oise matin : "...notre association est seule à vouloir demander des comptes à l'Administration parisienne sur les importants capitaux légués par G. Prévost et dont nous avons la trace formelle."

Juin 1988 Début du procès Association des A.E de Cempuis-Ville de Paris et fondation des orphelins apprentis d'Auteuil.

Avril 1991 Procès - Appel.

Janvier 1993 A l'Assemblée générale : " Pour notre association, l'événement majeur qui a marqué l'année qui vient de s'écouler a été incontestablement la fin, survenue le 27 mars 1992, du procès que nous avions intenté contre la Ville de Paris.

" Avant de refermer définitivement ce dossier, ne redoutons pas de faire ces derniers commentaires. D'abord, pour réaffirmer notre conviction du bien-fondé de notre action en justice et pour rendre hommage à la pugnacité de Roger Pouliquen ! ... Enfin, pour nous féliciter, à nouveau, de la qualité des rapports empreints de respect mutuel que nous entretenons avec le collège privé Marcel Callo, confirmé par décision de justice dans ses droits à faire vivre l'oeuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil sur le domaine de Cempuis."

Marcel Vigneron,
Président.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Petite correspondance

- suite -

De Gisèle Bonin (Shin-Yen-Sheng) 9, chemin du Paradis - 91430 Igny.

... Pensionnaire à l'I.D.G.P. de 1950 à 1962, j'ai gardé le contact avec trois cempuisiennes et bien sûr nous évoquons souvent nos souvenirs de jeunesse. Nous nous demandons parfois ce que sont devenues certaines de nos camarades qui ne se sont jamais manifestées et, si bien des visages restent en nos mémoires, petit à petit certains s'effacent...

En espérant que cela fera plaisir à certaines personnes qui se reconnaîtront, je vous remercie de bien vouloir faire paraître ces 2 photos (jointes) dans le Cempuisien que j'apprécie beaucoup et permettez-moi d'adresser mes félicitations à tous ceux qui se dévouent pour l'Association...

- Se rappellent aux bons souvenirs des Cempuisiens :

Lionel Lebrun - 1 bis, petite rue Babeuf
18100 Vierzon.

Jean Filard - 13/C rue Henri Dunant -
02100 St-Quantin.

cps n°169 5°série
page 17

Dans la famille cempuisienne

Décès -

\- Nous avons appris avec beaucoup de tristesse, le décès de notre camarade Georges Voillot, survenu le 15 février 1995.

A ses enfants, ses petits-enfants, à son frère et à toute sa famille nous adressons nos condoléances les plus émues.

\- Mauricette et Henri Wolf nous ont fait connaître le décès de Christian Flageul, survenu à la suite d'un accident, le 11 mars dernier à Sceaux s/ huisne.

Christian avait quitté l'O.P. en Juillet 1943.

A sa famille nous adressons nos condoléances les plus émues.

\- Mademoiselle Eugénie Vacher est décédée le 10 avril dernier après une longue maladie. C'est un ancien professeur que nous pleurons aujourd'hui. Entrée à l'institution en Octobre 1934 elle y exerça son enseignement avec dévouement pendant 40 années.

Ce deuil frappe la famille cempuisienne à qui elle avait donné la plus grande part de sa vie.

A tous ses amis de Cempuis, à la multitude des anciens élèves qu'elle a vu grandir à l'O.P., aux 235 qui se sont succédé dans sa classe, à tous nous adressons nos condoléances les plus sincères.

Cempuisienne elle le restera pour toujours. "Jenny" avait choisi le petit cimetière du Hamel pour sa dernière demeure. Elle y repose aujourd'hui.

\- Nous avons appris,avec beaucoup d'émotions, le décès de notre camarade Antoine Lequeux, survenu le 30 avril dernier.
Antoine avait quitté l'O.P. en 1954.

A Sylviane et à toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus émues.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Georges VOILLOT n'est plus. C'est un bon camarade que nous regrettons tous , aujourd'hui.

A cempuis, excellent élève il avait été désigné par ses professeurs pour participer à la Caravane scolaire qui fit un si beau voyage en Algérie, en avril 1930.

"Gars d'l'année", il avait quitté l'O.P. en août 1930.

Après la guerre il avait fait carrière à l'Inspection du Travail.

...Il y a trois ans, en lui faisant parvenir une photo prise à l'O.P. dans les années 20 (comme celles de la dernière de couverture du Cempuisien d'aujourd'hui) j'en profitais pour lui demander, en retour, un article pour notre bulletin. Georges me répondit qu'il n'était pas littéraire et qu'il regrettait de ne pouvoir me faire ce plaisir. Par contre, pour les maths...

C'est alors, qu'à nouveau, je pris la plume pour lui demander s'il connaissait la formule de la racine cubique. (c'est une formule que je recherchais depuis toujours, que pas une personne sur I0.000 ne connaît et qui finalement ne sert à rien mais qui est précieuse pour ceux que cela intéresse).

Et voilà la réponse que m'adressa mon ami Georges Voillot.

Georges VOILLOT
45 Av. des Dahlias
94240 L'Haÿ les Roses

L'Haÿ-les Roses le 1 avril 1992.

Mon cher Daniel,

Je viens de recevoir ta lettre. Au moins tu n'en
manques pas une. Eh bien je vais essayer de te prendre

Je viens de recevoir ta lettre. Au moins tu n'en manques pas une.Eh bien, je vais essayer de te prendre au mot, car là, tu as frappé juste: c'est en plein dans mon domaine. Toutefois il faut que tu saches que c'est M. Vallée, prof. de math à l'O.P. qui m'a appris cela il y a quelque 65 ans (un bail) et que depuis, comme tu dois bien t'en douter, je n'ai jamais eu l'occasion de mettre en pratique cette inutile opération. Mais comme il s'agit de raisonnement, je dois m'en sortir.

D'abord la formule d'extraction de la racine cubique d'un nombre est : $1000\ d^3 + \left(u\ .\ (300\ d^2 + 30\ du + u^2)\right)$

Comme tu peux le constater cela s'annonce bien !

Comment trouve-t'on cette formule sachant que d est le chiffre des dizaines et u celui des unités. Algèbriquement un nombre de 2 chiffres se définit toujours par 10 d + u formule algébrique de tout nombre de 2 chiffres. Exemple : 73 : d = 7 et u = 3 donc 73 = 70 d soit 70 + u soit 3 = 73

Elevons ce nombre 10 d + u au cube . soit : (10 d + u) x (10 d + u) x (10 d + u)

$$\begin{array}{r} 10\ d + u \\ \times\ 10\ d + u \\ \hline 100\ d^2 + 10\ du \\ + 10\ du + u^2 \\ \hline 100\ d^2 + 20\ du + u^2 \end{array}$$

à multiplier à nouveau par 10 d + u

$$\begin{array}{r} 100\ d^2 + 20\ du + u^2 \\ \times\ 10\ d + u \\ \hline 1000\ d^3 + 200\ d^2u + 10\ d\ u^2 \\ + 100\ d^2u + 20\ d\ u^2 + u^3 \\ \hline 1000\ d^3 + 300\ d^2u + 30\ d\ u^2 + u^3 \end{array}$$

On peut donc dire que le cube de 10 d + u est $1000\ d^3 + 300\ d^2u + 30\ d\ u^2 + u^3$

ou encore $1000\ d^3 + (\ 300\ d^2u + 30\ d\ u^2 + u^3\ )$ et en mettant u en facteur dans la seconde partie :

$1000\ d^3 + \left(u\ (\ 300\ d^2 + 30\ d\ u + u^2\ )\ \right)$ Et voilà la fameuse formule citée plus avant, qui va permettre d'extraire la racine cubique de n'importe quel nombre.

Notons que $1000\ d^3$ est le cube des dizaines : $10\ d \times 10\ d \times 10\ d = 1000\ d^3$

Prenons un exemple : extraire la racine cubique du nombre 262 144.

Comme pour la racine carrée, je pose mon opération :

$$\begin{array}{l|l} 262.144 & d\ u \\ \hline & 300\ d^2 \\ & +\ 30\ d\ u \\ & +\qquad u^2 \\ \hline & \times \text{ par } u \end{array}$$

En partant de la droite je fais des tranches de trois chiffres et comme pour la racine carrée je cherche le chiffre dont le cube est contenu au plus près dans le nombre 262 (restant à gauche). Je trouve 6 (6 x 6 x 6 = 216 7 est trop fort puisqu'il donne 343. Mon chiffre des dizaines est donc 6

Je reprends mon opération en remplaçant d par 6

$$\begin{array}{l|l} 262.144 & d = 6 \text{ et } u \\ \hline 216 & 300\ d^2 = 10\ 800 \\ \overline{} & +\ 30\ du = \quad 180\ u \\ 046.144 & +\quad u^2 = \qquad u^2 \\ & \hline & \quad \times\ u \end{array}$$

./...

Je retire le cube des dizaines 216 de la tranche de gauche et j'abaisse la tranche de droite ce qui me donne 46.144 qui correspond à $(300\ d^2 + 30\ d\ u + u^2) \times u$. Au chiffre des unités maintenant.

Comme pour la racine carrée, je néglige pour le moment 30 d u et u^2 et je dis en 46.144 combien y a-t-il de fois 10.800 ($300\ d^2$). A première vue 4 devrait aller. Essayons. Je remplace dans ma formule $(300\ d^2 + 30\ d\ u + u^2) \times u$ par les valeurs de d et de u, ce qui donne :

	262.144	d = 6 u = 4			
	216	$300\ d^2$ =	300 x 36	=	10.800
reste	046.144	+ 30 du =	30 x 24	=	720
	46.144	+ u^2 =	4 x 4	=	16
reste :	00.000				11 536 à multiplier par u (4)
				x	4
					46 144 que je retire du reste, à gauche.

J'en déduis que la racine cubique de 262 144 est égale à 64

Bien entendu il est rare que cela tombe juste. Dans ce cas on continue le processus en descendant trois zéro à droite du reste et on considère que le nombre des dizaines est 64 et on refait la même opération en remplaçant d par 64.

Tu vois, cher Daniel, que c'est très simple et si des fois tu n'avais pas bien compris, je suis à ta disposition pour recommencer, mais j'aime mieux te dire que ça ne sert à rien, pas plus d'ailleurs que la date de "la retraite de Russie" !

Toutefois il fallait que je te prouve que je ne bluffais pas. En es-tu sûr maintenant ? Ça m'a permis de me remettre dans le bain. Je ne te dis plus rien de ce que je suis capable de faire car tu en profiterais encore pour me défier.

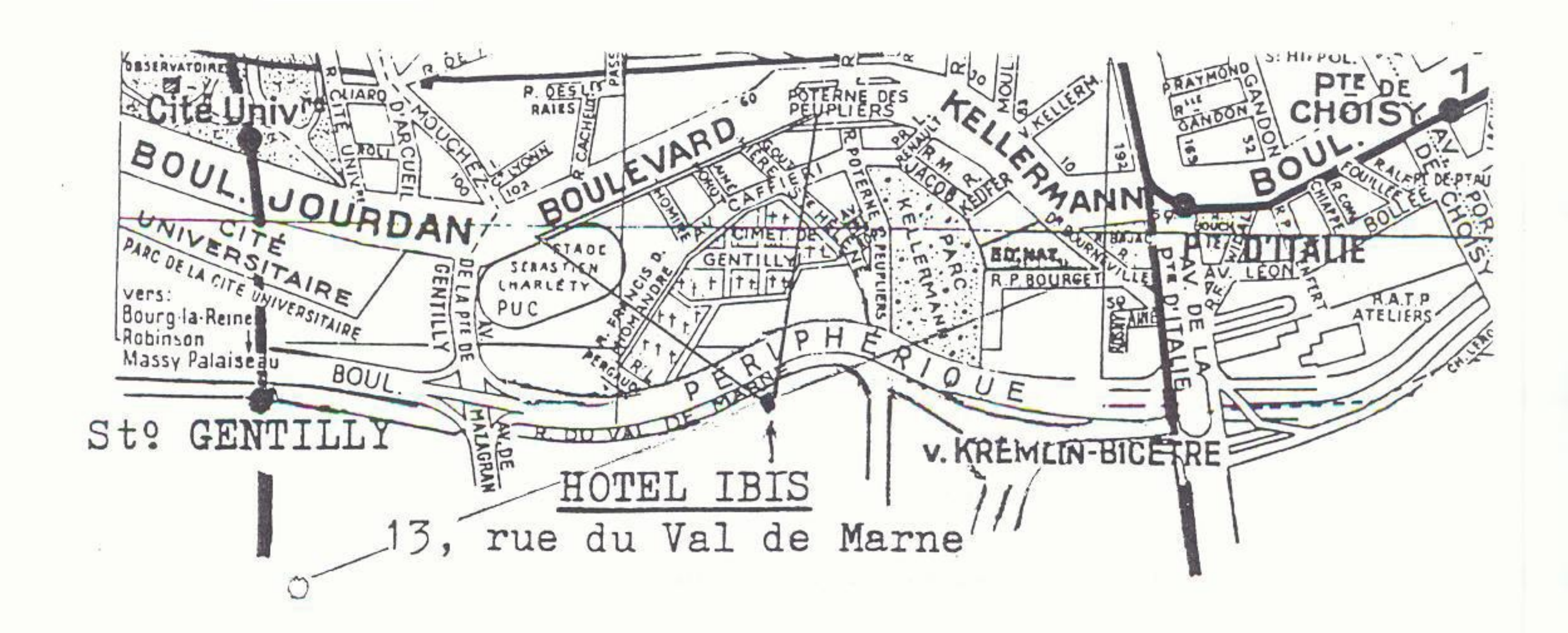
Avec ce pensum, reçois, cher ami, ainsi que madame, mes meilleurs souvenirs, surtout ceux de l'O.P. lorsque j'étais ton chef de table. Te rappelles-tu ?

ceux de l'O.P. lorsque j'étais ton chef de table. Te rappelles-tu ?

Doillot



cps n°169 5°série
page 20



L'Hôtel Ibis à Gentilly

C'est à l'Hôtel Ibis, aux portes mêmes de Paris, que, traditionnellement, se réunissent les
Cempuisiens pour festoyer aux banquets d'automne et de printemps. Ces joyeuses retrouvailles
sont organisées, chaque année, par le Comité de l'Association des Anciens élèves de l'O.P.
Pour tous ceux qui ne sont jamais venus à ces rendez-vous, comme pour ceux qui, un jour
on voulu y venir mais n'ont pu atteindre le but fixé, encalminés dans les brumes de
la périphérie parisienne, voici, pour leur faciliter le repérage de la route à sui-
vre, la topographie naturelle des lieux : Prenons une carte. L'hôtel Ibis (au long
bec emmanché d'un long cou) se trouve au sommet méridionnal d'un triangle équi-
latéral qui a pour base une droite septentrionale allant du stade Charléty à
la Poterne des peupliers. Pour y parvenir vous prenez, d'un point P, porte
d'Italie, la tangente P - O, vers l'ouest. Au centre d'icelle, qu'on ap-
pelle communément Rue du Val de Marne et qui jouxte, versant sud, le
périphérique parisien, se trouve, à 3 encablures, le point I comme
Ibis-Hôtel. C'est ici, précisément, le point de chute. Attention !
si ce n'est là le Triangle des Bermudes, dans la mer des Sargas-
ses, méfiez-vous tout de même. Si, un jour de fête, pour la
première fois, vous formulez le désir de vous rendre aux
retrouvailles cempuisiennes, soyez certains que vous res-
terez dans cet hôtel accueillant, prisonniers un long
temps, pris par des souvenirs tentaculaires qui vous
enserreront corps et âme, tritatouilleront votre
cervelle, espancheront votre coeur, vous prendront
à la gorge et pressureront, tout au début, vo-
tre estomac qui criera famine. Par la suite
tout s'arrangera magnifiquement. Les embas-
tillés en l'hostellerie, prisonniers du
Passé, iront, la chaleur de l' am-
biance aidant, jusqu'à s'extasier,
s'ébaudir, se défouler...chanter
de vieux airs de l'O.P.,se dé-
gourdir en de folles saraban-
des sur des musiques élec-
triques. Mais, voyez-
vous, pour parvenir
à la fête, il est
nécessaire et suf-
fisant d'attein-
dre le point
inscrit
en

I

le gérant.

• • et d'aujourd'hui

cps n°169 5°série
jaquette p.3



Mars 1995









LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens



cps n°169 5°série
jaquette p.4











Les souvenirs anciens
de nos années premières
Comme empreintes marquées
par des flots de lumière
Ressurgissent en nos cœurs
aujourd'hui comme hier